

# Hommage à Pierrette Rivière

par Françoise Demésy

Enfermer Pierrette Rivière dans un personnage de femme de lettres serait la trahir, la dépouiller de l'essentiel de sa personnalité. Aussi, bien que consciente de l'honneur qui m'est fait de l'évoquer je voudrais plutôt parler d'une amie inoubliable car elle exérait les phrases pompeuses et les termes trop savants qui provoquaient si souvent son petit rire iconoclaste. Elle détestait en particulier les éloges funèbres et les refusa obstinément pour elle-même.

Elle était l'amie idéale, attentive mais capable de trouver le détail comique qui rendait aux événements désagréables leur juste place et à la vie tout son éclat. Nous lui avons envié ce don d'égayer un auditoire trop sage sans s'attirer d'inimitiés. Sa capacité à aller vers les autres, simplement mais aussi sans la moindre indiscretion, lui attirait toutes les sympathies.

C'est ainsi qu'elle est venue vers moi, le jour où j'assistais, un peu perplexe, à ma première séance de la Société académique. Nos aïeux étaient poitevins, nous étions nées à seize kilomètres l'une de l'autre. Vues de Troyes, nous étions voisines, peut-être même cousines ? Mais au moins amies.

Elle ne livra que peu à peu quelques détails de sa vie. Enfant unique, centre de la vie de trois adultes, elle s'émerveilla plus tard des « quatre centres de (sa) vie » que furent ses quatre enfants.

Au lycée de jeunes filles de Poitiers, elle apprit le latin qu'elle jugeait trop solennel et lui préféra la magie du grec. Excellente violoniste, elle chantait aussi, gaiement, les airs les plus entraînants des opérettes. Après des années de vie insouciante et une licence de lettres en

poche, elle quitta Poitiers mariée à un pharmacien ébloui par tant de charme et qui lui évita tout souci matériel.

Elle eut ainsi le temps d'enseigner cette langue française si harmonieuse qu'elle cisela d'une plume aussi légère que précise. Elle retrouva le théâtre, une autre de ses passions et ses élèves en gardent de précieux souvenirs. Elle m'avoua un jour qu'elle aimait la scène par vanité car elle y devenait le centre d'intérêt. Elle savait aussi se moquer d'elle-même.

Quand arriva l'heure de la retraite, la Société académique et quelques autres associations culturelles lui permirent de donner libre cours à son goût de l'écriture et de retrouver, chaque mercredi après-midi, un groupe d'amis fidèles dans la salle de la bibliothèque riche en ouvrages divers, en histoire et en vénérables poussières. L'atmosphère y était parfois plus proche de celle d'une volière que d'un temple du silence, mais elle y était heureuse et son optimisme était contagieux.

Elle nous laisse de nombreuses communications traitant des sujets les plus divers, Amadis Jamyn, le Péloponnèse, Mélusine, un rouleau des morts... Au thème le plus sérieux, elle infusait la vie, réussissant à égayer un sujet aussi banal que les jeux de paume ou les bains publics.

Si je devais la résumer d'une phrase, je dirais qu'elle était l'incarnation du bonheur de vivre. Ce bonheur, elle l'a égrené dans les pages de ses souvenirs, ce qui nous permet de le savourer, de le déguster et de l'en remercier. □

L'auteure : Françoise Demésy est présidente de la Société académique de l'Aube.

**Pierrette Rivière, en 2002,  
à Cirey-sur-Blaise.**

(Cliché Catherine Robinet)



**Françoise Demésy, Beryl Bowyer, Huguette Passemard, Françoise Pillot-Sassinot,  
Pierrette Rivière, Hubert Richard, Madeleine Coppens, en 2003.**

(Cliché Catherine Robinet)

